

## Police de caractères épïcène

## Un Genevois crée la première typographie inclusive

Étudiant à la HEAD, Tristan Bartolini a inventé plus de 40 caractères typographiques non genrés. Il vient de recevoir le Prix Art Humanité 2020 de la Croix-Rouge.

Jérôme Estèbe

On aurait adoré ponctuer cet article de mots comprenant des signes typographiques inventés par Tristan Bartolini. Juste pour rendre le propos limpide et distrayant. Mais c'est impossible. Notre clavier ne connaît pas ces caractères-là. Notre clavier est vieux jeu. Mais dans dix ans peut-être, tous les rédacteurs de la planète utiliseront «l'inclusif-ve» pour taper leur prose.



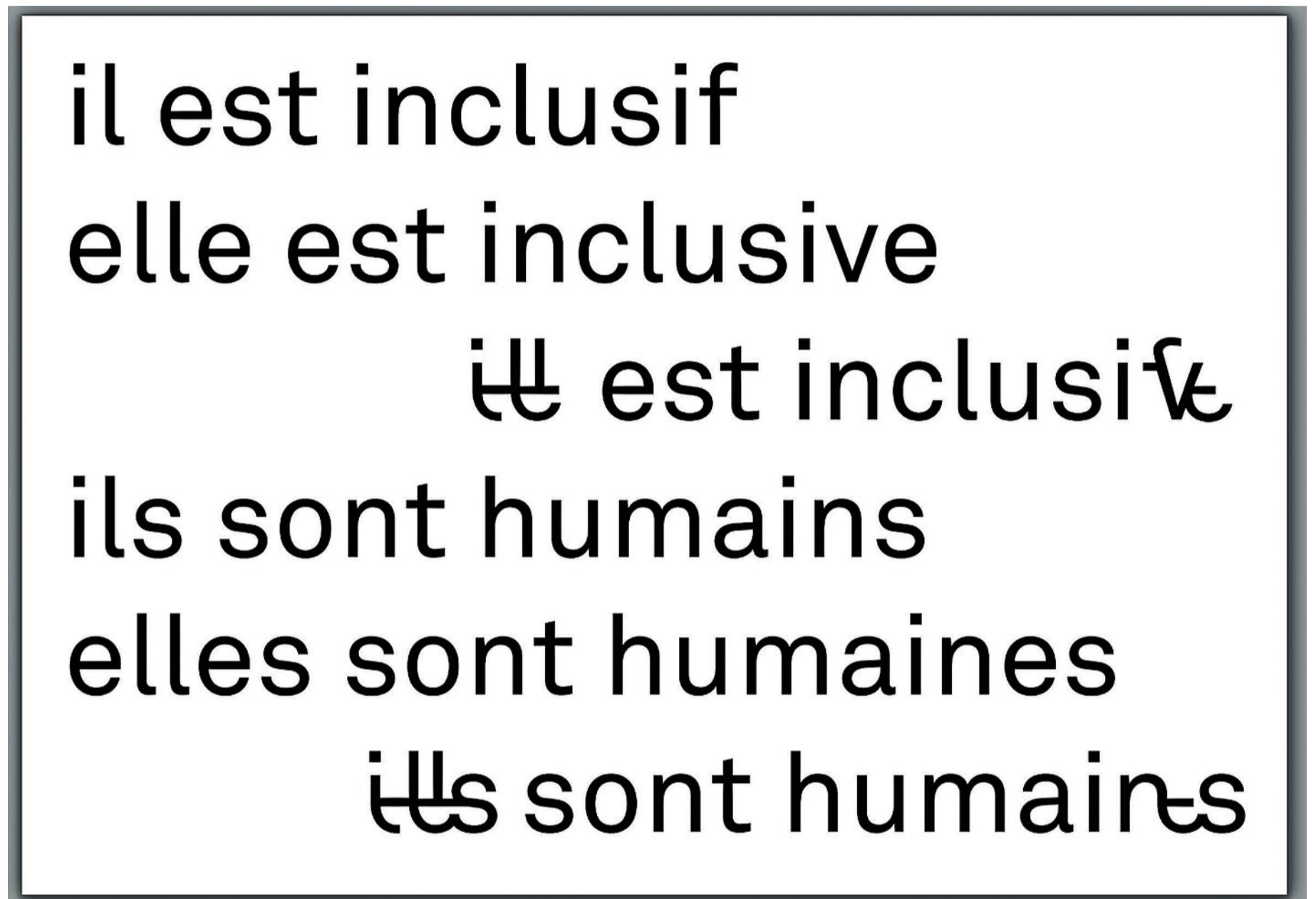
Tristan Bartolini  
Étudiant à la HEAD

On notera au passage la mocheté de ce «sif-ve» à la fin d'«inclusif-ve». C'est justement pour éviter ces acrobaties graphiques - et œuvrer pour un monde meilleur - que le jeune Tristan a créé une typographie épïcène. Et raflé conséquemment le Prix Art Humanité 2020 de la Croix-Rouge la semaine dernière.

## Coup de foudre

Mais reprenons depuis le début. Un CFC de graphisme en poche, Tristan Bartolini se retrouve sur les bancs de la HEAD. Il y découvre les arcanes de la typographie. Coup de foudre. «C'est une activité sans fin, quasi méditative. Il y a toujours une courbe à rectifier. J'adore. On s'immerge corps et âme dans ce travail. D'abord, j'ai redessiné des lettres qui existaient déjà. Et puis j'ai voulu m'échapper de l'alphabet.»

Le Genevois cherche un thème pour son travail de diplôme. «Un thème au service d'une cause, en accord avec mes engagements et convictions.» Une police de caractères inclusive s'impose comme une évidence. «L'idée m'est tombée du ciel. Il y avait beaucoup de débats autour de l'écriture épïcène. Elle devenait de plus en plus fréquente dans les documents administratifs, les publici-



Extrait du diplôme de Tristan Bartolini. Le «il» et le «elle» sont fondus, tout comme les terminaisons genrées. TRISTAN BARTOLINI

tés. Je me suis dit que ce n'était pas qu'une affaire de linguistes, que l'on pouvait amener des solutions graphiques.»

Le concept? Simple et lumineux: la création de nouveaux caractères non genrés, en lovant deux ou plusieurs lettres. Oui, comme dans le joli bisou du O et du E dans notre vieux «E». Tristan enlace donc le E et le A de «Le» et «La»; le P et le M de «Père»

et «Mère»; voire le HO et FE de «Homme» et de «Femme». Adieu barbants tirets, points et parenthèses. Voyez l'osmose typographique. Voyez l'ouverture du champ des possibles entre les deux pôles extrêmes que sont le masculin et le féminin.

Encore fallait-il rendre cette étreinte élégante. C'est là que l'art du graphiste entre en scène. Après des mois de cogitations et

préalables théoriques, Tristan se met à la création graphique proprement dite en mars dernier, alors que sonne le sinistre clairon du confinement. «Il me fallait une systématique. J'avais un critère de base: la visibilité. Je voulais des caractères évidents, pratiques, faciles d'utilisation. J'ai opéré d'interminables allers-retours, en poussant l'expérimentation au plus complexe pour souvent re-

venir au plus simple», sourit le jeune homme.

## Un grand chamboulement

À l'orée de l'été, «l'inclusif-ve» déroule une quarantaine de nouveaux signes épïcènes, superposables aux terminaisons genrées, pronoms et même à certains mots. C'est ingénieux. C'est poétique. C'est peut-être aussi le début d'un grand chamboulement

graphique et sociétal. Et maintenant? «J'aimerais que ce projet ne soit qu'un début. Ce système de caractères peut s'adapter à d'autres polices d'écriture. Dès lors, ce serait bien que des typographes intègrent mes signes dans leurs propres créations. J'ai simplement créé un outil de communication. D'autres pourraient l'utiliser pour faire passer un message.»

## Spécialiste des récits de vie, Emmanuelle Ryser raconte la traversée d'un deuil

## Premier roman

«Le cake au citron», de l'auteure lausannoise, retrace avec précision, tendresse et sans larmoyer la perte d'une mère.

Avant d'entamer «Le cake au citron», on imagine une douceur que l'on savoure avec un thé, un après-midi de mauvais temps. Surprise, le roman traite du deuil. Une quadragénaire, à laquelle l'auteure s'adresse en utilisant le «tu», perd sa mère. Comme elle est la première dans son cercle d'amies confrontée à cette épreuve, les autres peinent à comprendre ce chagrin aussi abyssal que durable chez celle qui est par ailleurs une mère de famille en-

tourée par ses jumelles et son mari.

Emmanuelle Ryser, qui avoue «ne jamais faire les choses à moitié», s'est inspirée de son expérience personnelle: «J'ai toujours écrit pour moi avant d'animer des ateliers d'écriture et de rédiger des récits de vie. Quand ma mère est décédée, j'ai pris des notes, et cinq ans après, j'ai eu envie de les retravailler pour en faire une autofiction.»

La Lausannoise y évoque la traversée du deuil mais aussi ce difficile accompagnement des derniers jours à l'hôpital, qui se termine par la scène tragico-mique d'une veillée dans une petite pièce servant à entreposer le matériel, pour libérer de la place dans le service. Si



Emmanuelle Ryser est spécialiste des récits de vie. «Le cake au citron» est son premier roman. ODILE MEYLAN

d'autres détails ont été modifiés ou amplifiés à des fins narratives, «ça, c'est tout à fait véridique», détaille l'auteure au téléphone.

L'aide viendra de là où l'héroïne ne l'attend pas. De la voisine Maïté qui, au lieu de lui écrire un message comme tant d'autres, vient lui apporter un cake au citron. Parfaite métaphore de l'existence, le cake au citron mélange «l'acide et le sucré, comme la vie mélange le malheur et le bonheur».

Mais pour retrouver la joie, il serait bien illusoire de faire l'économie du processus de deuil.

Si le sujet est douloureux, l'écriture dédramatise, avec de petites touches d'humour, d'autodérision ou des situations

inattendues, comme cette drôle de collection laissée par la mère de l'héroïne: des annonces mortuaires de tous bords, qu'un véridable réseau de rabatteurs lui faisait parvenir avec, à la clé, une rencontre improbable.

Si le roman est estampillé «feel good book» par la toute nouvelle maison d'édition lausannoise Lemart, qui publie le texte, Emmanuelle Ryser a simplement souhaité proposer un objet littéraire sur un thème délicat. «Lorsque j'étais en deuil, ce sont les fictions qui m'ont le plus aidée.» Avec, en prime, sa recette personnelle du cake au citron. **Caroline Rieder**

## «Le cake au citron»

Emmanuelle Ryser, Éditions Lemart, 201 p.